



40097 - 10110

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
19  
11  
12  
13  
14



1. (Kammer) Notice sur l'ouvrage: Grammaire arabe par Silvestre de Sacy. (Extrait du Mag. Encyclop)
- 2 Sacy Discours sur la Relation de l'Égypte par Abdallah
- 3 — Discours sur l'ouvrage de M. Abel Rémusat: Essai sur la langue et la littérature chinoises
- 4 — Discours sur les traductions des ouvrages écrits en langues orientales. (Extrait des discussions de la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut.)
5. — Mémoire sur la dynastie des Assassins et sur l'origine de leur nom (Extrait du Moniteur. 1809)
6. — Lettre de l'éditeur du Moniteur sur l'Étymologie du nom des Assassins. (Extr. du Mon.)
7. Rousseau Mémoires sur les Ismaélites et les Nosaïns de Syrie avec des notes par J. de S. (Extr. des Annales des Voyages)
8. Sacy Nouveaux Renseignemens sur les Opérations militaires des Mahabis. (Extr. des Annales des Voyages)
- 9 — Notice de l'ouv. Recherches critiques et historiques sur la langue et la lit. de l'Égypte p. Decaromere (Extr. de M. E.)
10. — Notice de l'ouv. Mémoires geogr. et hist. sur l'Égypte par Astruc. Premier — Second Extrait
11. — Notice de l'ouv. L'Appréciation du Monde p. Michel Perr (Extr. du Mag. Enc.)
- 12 — Notice de l'ouv. Annonciade &c. &c.
- 13 — Notice de l'ouv. Description de quelques monnaies pp. Fräher Kasan 1808. (Extr. du Mag. Encycl)
14. — N. de l'ouv. Ancient Alphabets par Kemner (Extr. du Magazine Encycl)





---

MÉMOIRE  
SUR  
LES ISMAÉLIS ET LES NOSAÏRIS  
DE SYRIE,

*Adressé à M. SILVESTRE DE SACY par  
M. ROUSSEAU, Consul-Général de France à  
Alep, et Correspondant de la Classe d'Histoire  
et de Littérature ancienne de l'Institut : lu dans  
les séances particulières de cette Classe (1).*

(Tiré du Cahier XLII des *Annales des Voyages*, publiées  
par M. MALTE-BRUN.)

---

SUR les confins de la Syrie, au milieu des mon-  
tagnes de *Semmak*, dont la chaîne, à peu près  
parallèle aux côtes de la Méditerranée, se joint  
à celle du Liban, existent deux peuples autrefois  
puissans et disséminés dans l'empire des Khalifes,  
aujourd'hui dégénérés, avilis et resserrés dans  
d'étroites limites. Ces deux peuples, les *Ismaélis*  
et les *Nosaïris*, compris par les historiens orien-  
taux sous la dénomination commune de *Baté-*

(1) M. Silvestre de Sacy, qui nous a communiqué ce  
mémoire, y a ajouté quelques notes qui seront distin-  
guées par les lettres *S. de S.*; les notes de M. Rousseau  
seront indiquées par la lettre initiale de son nom (*Note  
du Rédacteur des Annales*).

*nīs* (1), nous sont représentés comme des sectes obscures et misérables, par des voyageurs qui n'avoient pu approfondir les dogmes qu'ils professent clandestinement sous la domination tyrannique des Turcs. J'ai recueilli sur ces deux peuples (2) divers renseignemens dont je vais offrir ici le résultat, en traçant un abrégé historique de leur origine, de leur croyance, de leurs mœurs et coutumes, enfin, des principales révolutions qu'ils ont éprouvées depuis les premiers siècles de l'hégire jusqu'à nos jours.

Pour éviter toute confusion, je traiterai séparément de chacune de ces deux sectes. Quoique celle des Ismaélis soit la moins considérable, comme je me suis procuré le livre qui contient les principes de sa morale et de sa religion, c'est par elle que je commencerai (3).

(1) C'est-à-dire *Partisans de la doctrine intérieure ou allégorique*. S. de S.

Suivant l'auteur du livre intitulé : *Talkhis elbeyan fi dzior ahl eladyan*, plusieurs autres sectes, telles que les *Karmates*, les *Talimis*, les *Huzmis*, les *Keïsanis*, les *Imamis*, etc., sont aussi comprises sous la dénomination de *Batépis*. R.

(2) Il vaut mieux considérer les Ismaélis et les Nosairis comme deux sectes nées dans le sein de l'Islamisme, que comme deux peuplades, distinguées des nations parmi lesquelles elles habitent. S. de S.

(3) L'ouvrage dont parle ici M. Rousseau, et dont il m'a communiqué des extraits, est beaucoup trop moderne

*Des Ismaélis.*

Les Ismaélis reconnoissent pour auteur *Ismaël*, fils aîné de Djafar-elsadek (1), à qui il devoit succéder dans l'imamat (2). Une mort prématurée l'enleva, et Mousa, son cadet, fut désigné par Djafar pour être son successeur. Une telle dispo-

pour donner une idée juste de la doctrine primitive des Ismaélis. On la connoît bien mieux par les livres des Druzes et par les historiens arabes, tels que Makrizi, Nowaïri, etc. *S. de S.*

(1) Djafar-elsadek étoit issu d'Ali en ligne directe; il est reconnu par les *Schias*, ou partisans d'Ali, pour le sixième Imam. Outre le surnom de *Sadek* (*le véridique*), il porte encore celui de *Seïd-elabtal* (*le plus grand des héros*). Ses sectateurs ont plusieurs livres dans lesquels on célèbre ses vertus éminentes, et on raconte de lui des aventures merveilleuses dont on place la scène dans je ne sais quelles contrées reculées. On lui attribue aussi des miracles et beaucoup d'ouvrages mystiques, un entre autres qui traite des sorts, et qu'on nomme *Kitab korat*. Djafar passe pour être l'auteur du fameux *Djejr*, c'est-à-dire, d'une peau sur laquelle sont tracées en caractères cabalistiques toutes les destinées de la religion musulmane. Cet imam mourut à Médine, sa patrie, l'an 93 de l'hégire. *R.*

(2) C'est-à-dire, dans la dignité d'Imam. Ce mot pris dans son acception primitive désigne le ministre qui, dans les mosquées, entonne le premier les prières, et les récite à la tête du peuple assemblé; mais les *Schias* l'ont appliqué particulièrement à ceux des descendans d'Ali

sition, qui n'avoit rien que de juste, sema la division parmi les *Schias* ou partisans d'Ali, qui différoient de leurs ennemis jurés, les *Sunnis*, en ce qu'ils regardoient comme usurpateurs Abou-beer, Omar et Othman, reconnus par les *Sunnis* pour vrais et légitimes khalifes. Une foule d'esprits mutins et audacieux se soulevèrent tout-à-coup contre cette disposition, et prétendirent que puisque Ismaël avoit été désigné pour imam, il n'étoit pas juste qu'on dépouillât ses descendans de cette dignité pour la faire passer dans une branche collatérale. D'après ce principe, ils refusèrent de reconnoître la suite des imams admis par les *Schias*, dont ils se séparèrent, et ils formèrent une nouvelle secte qui prit, dès son origine, le nom d'*Ismaélis*.

Cette division eut des suites funestes, et les grands troubles qu'elle excita plus d'une fois en Asie et en Afrique, déchirèrent et ensanglantèrent l'empire musulman. Dès le second siècle de l'hégire, les *Ismaélis* s'étoient rendus redoutables aux khalifes, dont ils ravagèrent les possessions dans l'Irak et la Syrie, sous le nom de

qu'ils regardent comme les légitimes héritiers de toute l'autorité spirituelle et civile qui leur a été transmise par Ali. Ces Imams sont au nombre de douze, dont les noms et la succession se trouvent dans plusieurs ouvrages connus de tout le monde, et notamment dans la Bibliothèque orientale. R.



*Karmates* et de *Baténis* (1), et en Perse, sous ceux de *Talimis* et *Mélahédèhs* (2). Leur puissance s'accrut et se consolida de jour en jour; et enfin, il sortit de cette secte deux grandes dynasties, dont chacune eut des souverains particuliers. La première s'empara de l'Égypte en 908 ou 910; la seconde s'établit dans le *Kouhistan* ou *Irak Adjémi*, environ 180 ans plus tard.

(1) Il y a des écrivains qui distinguent les *Karmates* des *Ismaélis*, faisant de ces derniers une secte à part. Cette distinction, au surplus, n'est applicable qu'à la constitution civile de ces sectes, et nullement aux dogmes qu'elles professent. Les *Karmates* eurent pour chef un certain *Kersah*, surnommé *Karmati*, du lieu de sa naissance qui étoit proche de Coufa; il parut dans l'*Irak Arabi* vers la fin du troisième siècle de l'hégire. La dynastie des *Ismaélis* de Perse fut établie long-temps après par *Hassan ben-Sabbah*, et porta des coups funestes à la puissance des khalifes. Du reste, ces deux sectes s'accordoient à reconnoître Ismaël, fils aîné de Djafar, pour septième et dernier Imam. Elles interprétoient l'une et l'autre allégoriquement les préceptes fondamentaux de la religion musulmane, et elles avoient adopté des pratiques directement opposées à celles de l'islamisme. R.

(2) Le surnom de *Mélahédèhs* ou *Impies* n'a été donné aux *Ismaélis* de Perse que sous le 4<sup>e</sup> prince de cette dynastie, vers l'an 560 de l'hégire. Quant à celui de *Talimis*, il leur fut donné parce qu'ils enseignoient le dogme du *talim*, c'est-à-dire qu'ils soutenoient que l'homme ne peut connoître la vérité que par voie d'enseignement.

S. de S.

Le nom de dynastie pourroit également convenir à deux grands partis d'Ismaélis, qui se formèrent, l'un dans l'*Irak Arabi* ( ce sont les *Karmates* dont nous venons de parler ), et l'autre dans le Yémen (1). Ils eurent chacun des chefs particuliers, dont nous trouvons la suite dans les Annales orientales, ainsi que le récit des désastres et des ravages qu'ils commirent. Mais comme aucune de ces deux branches n'a eu une longue durée, ni des chefs décorés du titre de prince, il nous suffit de les avoir indiquées.

Les *Ismaélis* d'Égypte avoient commencé par s'emparer de diverses provinces d'Afrique; et ce ne fut que sous le quatrième prince de cette dynastie qu'ils transportèrent le siège de leur em-

(1) Ce furent *Abou'lkasem ben-Abd-almélic*, surnommé *Mansour* et *Ali ben-Alfadhl*, tous deux de la secte des *Ismaélis*, et disciples du fameux *Maïmoun alkaddah*, grand astrologue et gardien du tombeau de l'imam *Hosseïn*, qui portèrent, en 268 de l'hégire (881 de J. C.), leurs dogmes pernicious et leurs ravages dans cette partie reculée de l'Arabie. Ils y firent d'abord beaucoup de prosélytes, et se rendirent maîtres, en moins de deux ans, des places les plus importantes; mais leur domination ne se maintint pas long-temps dans ce pays. Les vrais Musulmans, ralliés sous les étendards de l'émir *Saad ben-Djafar*, que les novateurs avoient dépossédé de *Sanaa*, l'héritage de ses pères, se soulevèrent tout-à-coup contre les usurpateurs dont ils tuèrent le chef, et les chassèrent pour toujours de la province qu'ils avoient envahie. R.

pire en Égypte , pays dont ils venoient de faire la conquête. Ils sont connus sous le nom de *Khalifes Fatémites*. L'on compte en tout quatorze princes de cette dynastie , qui subsista deux cent soixante-sept ans. Elle eut pour fondateur *Mohammed Abou-Obéïd-allah* , surnommé ensuite *Mehdi* ou *directeur des fidèles* , et s'éteignit en la personne d'*Adhed-lidin-allah*. Après sa mort , arrivée en 567 de l'hégire (1171) , l'autorité des khalifes de Bagdad fut rétablie en Égypte par Saladin , qui fit cesser le schisme qui duroit depuis plus de trois siècles.

Un ambitieux , nommé *Hassan ben-Sabbah* , qui se prétendoit issu d'*Ismaël* , fils de *Djafar* , s'étant mis à la tête des fanatiques de la Perse , s'empara du fort château d'Alamout (1) , et fonda , en 485 de l'hégire (1090 de J. C. ) , dans la province de *Kouhestan* ou *Djébal* , la seconde dynastie des *Ismaélis* (2). Celle - ci comprend huit princes , qui se succédèrent sans interruption , pendant un intervalle de cent soixante-onze ans. Nous ne tracerons point le tableau des actions

(1) Alamout est situé sur la frontière du Mazendéran , à quelques lieues au nord de Kazwin. R.

(2) J'ai fait voir dans mon *Mémoire sur les Assassins et sur l'origine de leur nom* , dont un extrait seulement a été publié , que *Hassan ben-Sabbah* reconnoissoit la souveraineté des khalifes Fatémites d'Égypte , et nese donnoit que pour leur lieutenant. S. de S.

atroces, des meurtres, des ravages qu'ils commirent dans leur obéissance aveugle à leur prince, connu sous le nom de *Scheikh-eldjebel*, et que les historiens occidentaux des Croisades appellent le *Vieux de la Montagne*. L'idée de toutes ces horreurs s'est conservée dans le mot *assassin* (1), corruption d'une épithète qu'ils portoient en Orient, et dont on qualifia par la suite tous ceux qui se souillèrent des crimes qu'ils pratiquoient journellement. Nous renverrons le lecteur à la Bibliothèque orientale, où il trouvera de plus grands détails, en nous contentant d'observer que ce fut le fameux Holagou qui purgea la terre de cette race d'hommes féroces, en détruisant leurs principales forteresses, après avoir vaincu et fait prisonnier Rocn-eddin, leur dernier souverain.

Cependant les Mogols d'Holagou ne détruisirent point tellement la nation des Ismaélis, qu'il n'en échappât quelques restes à leur fureur. Mais

(1) M. Silvestre de Sacy m'a observé dans une de ses lettres, que le nom d'*Assassin* peut venir de celui de *Haschischi*, que les historiens orientaux donnent souvent aux Ismaélis, à cause de l'usage immodéré qu'ils faisoient de la feuille de chanvre, appelée en arabe *haschischéh*, ou *haschischèt-alfokara*, et qui produisoit chez eux une ivresse ou fureur pareille à celle que procure l'opium parmi les Indiens et les Malais. Au reste, ce nom n'est plus connu en Syrie, et j'ignore s'il a également cessé d'être en usage dans la Perse.

R.

depuis ce grand événement, cette secte n'a traîné qu'une existence obscure et misérable dans quelques coins des pays asiatiques.

Lors de mon voyage en Perse, j'ai eu soin de m'informer s'il en subsistoit véritablement quelques restes reconnoissables dans ce royaume : on m'a répondu qu'ils y étoient assez répandus, et étoient tolérés par le gouvernement local, comme tant d'autres sectaires. J'ai, de plus, appris avec beaucoup de surprise, qu'ils ont conservé jusqu'à ce jour, leur *Imam*, qui descend, selon eux, d'*Ismaël* même, fils aîné de *Djafar-elsadek*, et dont la résidence est à *Khekh*, petit village du district de *Khom*. Cet *Imam*, nommé *Schah Khalil-allah*, a succédé à son oncle, *Mirza Abou'lkasem*, qui joua un grand rôle sous le règne des *Zendes*. Il est haï par le clergé persan ; mais le *Schah*, loin de permettre qu'il soit inquiété, le considère et le protège, à cause des revenus annuels qu'il en retire ; car *Khekh*, ainsi que bien d'autres endroits de l'empire, où siègent les chefs spirituels des religions étrangères, est une mine riche et féconde, propre à satisfaire la passion du monarque persan pour les richesses. J'ajouterai que *Schah Khalil-allah* est presque révééré comme un dieu par ses partisans, qui lui attribuent le don des miracles, l'enrichissent continuellement de leurs dépouilles, et le décorent souvent du titre pompeux de *khalife*.

Il se trouve des *Ismaélis* jusque dans l'Inde; et l'on en voit venir habituellement des bords du Gange et de l'Indus pour recevoir à *Khekh* les bénédictions de leur Imam, en échange des pieuses et magnifiques offrandes qu'ils lui apportent. Le commun des Persans connoît plus particulièrement ce personnage sous le nom de *Séid Khekhi*.

Quant aux *Ismaélis* de Syrie, qui sont aujourd'hui le principal objet de mes recherches, on doit peut-être les considérer comme un reste de ceux d'Égypte, qui, sous le règne de Hakem, sixième khalife Fatémite, vinrent s'établir en Palestine et surtout dans les montagnes du Liban (1).

(1) Ils pourroient bien aussi descendre de ceux de Perse, dont les souverains s'étoient acquis quelque prépondérance en Syrie où ils envoyoient des lieutenans et des missionnaires.

R.

Cette dernière opinion de M. Rousseau est la seule conforme à l'histoire. Les Druzes ou adorateurs de Hakem sont une secte fort différente de celle des *Ismaélis*, quoique nés dans le sein de cette dernière, au commencement du cinquième siècle de l'hégire. Quant aux *Ismaélis* de Syrie, ils doivent leur origine aux *Ismaélis* de Perse, ainsi que je l'ai fait voir dans mon Mémoire sur les Assassins. Leur premier établissement en Syrie date de l'an 523 de l'hégire (1128), et leur puissance prit fin dans cette contrée en 670 (1171), par les armes du sultan Bibars.

S. de S.

La religion des Ismaélis modernes est surchargée de tant d'extravagances et d'équivoques, qu'il seroit très-difficile d'en approfondir les différens points avec quelque exactitude. Néanmoins, tous ceux qui ont été à même d'en dé mêler les principaux traits, conviennent unanimement que ces sectaires croient à l'infusion de la divinité qui s'est successivement incarnée, selon eux, dans la personne de plusieurs prophètes, et notamment dans celle d'Ali; et à la métempsyose, deux dogmes impies qu'ils ne professoient point originairement (1), et qu'ils ont probablement empruntés des Nosairis, leurs voisins, ou de quelques autres hérétiques, contemporains des derniers khalifes. La plupart des premiers Ismaélis nioient l'existence du paradis et de l'enfer, soutenoient que le Koran ne vient point de Dieu, mais de Mahomet, dont ils reconnoissoient cependant l'apostolat (2). Ils s'étoient af-

(1) L'infusion de la divinité dans la personne des Imams, est un dogme très-ancien et commun à beaucoup de sectes musulmanes, de celles qu'on nomme *Schîis* ou *Schias outrés*. Si les Ismaélis n'admettoient pas ce dogme, du moins en étoient-ils bien peu éloignés. *S. de S.*

(2) Les docteurs musulmans ont long-temps et vivement disputé entre eux sur la question de la création du Koran; les uns le soutenant créé, et les autres incréé. L'opinion qui a prévalu, est que ce livre est comme une lumière réfléchie de la divinité; que l'archétype en a été

franchis, par suite de ces principes hétérodoxes, de diverses pratiques religieuses prescrites par la loi musulmane, telles que les ablutions, le jeûne, le pèlerinage de la Mecque, etc., et avoient défiguré par des allégories forcées, ou altéré par des interprétations absurdes, plusieurs passages du Koran, pour les mieux concilier avec leurs mœurs dissolues; car la licence et la débauche se manifestoient dans toutes leurs actions (1). Quant à leur système sur la création, il se rapprochoit assez de celui des *Préadamites*, en ce qu'ils prétendoient qu'il y avoit eu trois autres Adams avant celui dont parle Moïse, et qu'il y en auroit encore plusieurs dans une suite de quelques milliers de siècles. Ils soutenoient, de plus, que Dieu doit créer d'autres hommes après la fin du monde actuel, parce que, disoient-ils, son royaume ne peut rester vide, ni sa puissance dans l'inaction.

Tels étoient, en substance, les dogmes des

écrit avant tous les temps par le doigt de l'Être-Suprême sur les tablettes célestes, et que le Koran qui est entre les mains des hommes, n'est qu'une copie de ce divin original, apportée à Mahomet par l'ange Gabriel. R.

(1) L'initiation à la secte des Ismaélis étoit divisée en plusieurs degrés; et les adeptes qui étoient admis au dernier degré, connoissoient seuls toutes les conséquences anti-religieuses et anti-sociales de la doctrine ésotérique de cette secte.

S. de S.



premiers Ismaélis ; tels sont encore à peu près ceux que professent aujourd'hui leurs descendants , établis en Syrie. Je dis à peu près , car il n'est pas douteux que ces derniers , prodigieusement déchus de leur ancienne organisation sociale , ne le soient aussi de leur croyance primitive. Cette croyance , défigurée maintenant plus que jamais , est devenue extravagante à l'excès par une foule d'abus et de superstitions insensées qui s'y sont introduites avec le temps. Un certain *scheikh Raschid-eddin*, qui parut au milieu d'eux, il y a, je crois, cent ans, acheva de les égarer en leur faisant accroire qu'il étoit le dernier des prophètes en qui la puissance divine dût se manifester. Cet imposteur, versé dans les écritures sacrées, paroît être l'auteur de quelques-uns des chapitres du livre dont j'ai traduit divers fragmens, et dans lequel il expose ses principes, comme s'il étoit lui-même le Tout-Puissant.

Arrêtons-nous maintenant à quelques remarques plus spéciales sur les Ismaélis de Syrie.

Ils sont divisés en deux classes (1), les *Soueïdanis* et les *Khedhréwis*, qui ne diffèrent entre elles que par certaines cérémonies extérieures. Du reste, l'une et l'autre reconnoissent la divinité d'Ali et

(1) Les Ismaélis se disent tous *Seïds*, c'est-à-dire, descendants de la famille de Mahomet; aussi portent-ils le turban verd, marque distinctive de leur prétendue noblesse.

admettent la *lumière* pour le principe universel des choses créées. C'est ce que ces sectaires appellent *nour-elain* (*la lumière de l'œil*), source de beaucoup d'équivoques, et que la plupart de leurs scheikhs enseignent être une vertu ou force surnaturelle qui produit et conserve les différentes parties de l'univers (1).

(1) Je n'ai trouvé cette expression dans aucuns des écrits relatifs aux Ismaélis, aux Druzes et autres sectaires musulmans, que j'ai lus. M. Rousseau conjecture que ce dogme pourroit bien être fondé sur le chapitre du Koran, intitulé *Surate de la lumière* (c'est la vingt-quatrième surate). Les Musulmans, d'accord en cela avec la Genèse, regardent la lumière comme la première chose créée de Dieu; ils ajoutent que de cette lumière fut créée d'abord l'ame de Mahomet, puis les ames de tous les autres prophètes, et enfin celles de tous les hommes. Dans les livres des Druzes, on lit que *l'Intelligence universelle*, la première des œuvres de Dieu, fut produite de la lumière subtile et parfaite du créateur. Il seroit possible que *nour-elain* ne dût pas être traduit *la lumière de l'œil*, mais *la lumière de l'essence par excellence*.

Je trouve dans le *Kitab tarifât sidi*, petit dictionnaire des termes de grammaire, de philosophie, etc., que *nour-almour*, c'est-à-dire *la lumière de la lumière*, est un des noms de Dieu.

Voici le passage du Koran auquel M. Rousseau pense que peut se rapporter la dénomination dont il s'agit.  
« Dieu est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière peut être comparée à une fenêtre (ou plutôt à une

Ils sont extrêmement réservés avec les étrangers sur l'article de leur croyance, et tâchent de se faire passer auprès d'eux pour bons Musulmans. Lorsqu'ils se trouvent en présence de ceux-ci, leur premier soin est de s'acquitter des ablutions, de la prière et autres pratiques ordonnées par la loi. Ils font même alors crier l'*ézan*, c'est-à-dire, l'appel à la prière; mais dans leur particulier ils n'accomplissent aucune de ces pratiques et suivent leurs propres coutumes, qui ne sont guère connues, à cause de l'adresse qu'ils mettent à les tenir cachées. On m'a assuré qu'ils ne prient ni ne jeûnent jamais de leur propre gré, mais qu'ils sont circoncis et portent des noms musulmans, quelquefois aussi des noms hébreux. Je ferai encore remarquer que, par une suite de leur dissimulation en fait de religion, ils n'ont aucun temple public; ils vont cependant en pèlerinage à *Nedjef*, lieu de la sépulture d'Ali (1),

» niche pratiquée dans une muraille), dans laquelle il y a  
 » une lampe, la lampe étant renfermée dans un vitrage, et  
 » ce vitrage semblable à une étoile brillante. On alimente  
 » cette lampe avec le produit d'un arbre béni, d'un oli-  
 » vier..... avec une huile (si claire), qu'on diroit presque  
 » qu'elle pourroit éclairer d'elle-même, sans qu'on lui  
 » communiquât le feu. C'est une lumière ajoutée à une  
 » lumière. Dieu dirige vers sa lumière qui il lui plaît. »

S. de S.

(1) On prétend que les Ismaélis ont aujourd'hui, dans cet endroit, un imam descendant d'Ali. Je doute que cela

à quatre ou cinq journées de Bagdad, dans le désert. Ils ont aussi un autre endroit de dévotion près de la Mecque, nommé *Redhwoué*, où ils se rendent furtivement quand ils le peuvent; mais je n'ai pu savoir quel est le saint ou le prophète qu'ils y honorent.

Les Ismaélis sont hospitaliers et d'un caractère doux. Ils aiment peu à voyager, sont actifs dans leurs foyers, fortement attachés à leur religion, courageux au besoin et dociles envers leurs chefs; ils évitent, autant qu'il leur est possible, de s'allier avec les Turcs, qui les obligent souvent, par les menaces et la force, à leur donner leurs filles, et ne les en vexent pas moins que les autres sectes étrangères soumises à leur domination.

Les *Khedhréwis* qui forment la classe la plus nombreuse, ont aujourd'hui pour chef l'émir *Ali Zoghbi*, successeur de l'émir *Mustafa Edris*, son parent, dont nous rapporterons ci-après la fin tragique. Leur principale habitation est à *Mésiade*, ancienne forteresse, située à douze

soit ainsi. Les Turcs qui regardent les Ismaélis comme des impies, dont le fanatisme est encore plus dangereux que celui des Persans, ne souffriroient pas un imam de cette secte dans les pays de leur domination. R.

(1) Les *Khedhréwis* sont ainsi nommés, parce qu'ils ont une vénération toute particulière pour le prophète *Khedhr* ou *Khezr*, auquel les Musulmans accordent le privilège d'une vie sans fin. R.

lieues ouest de Hamah, sur un rocher isolé. Au pied de cette place, et du côté de l'orient, est un gros bourg de même nom, entouré de murailles et formé de plus de deux cents maisons. On y trouve des bains, des khans, des boutiques et une ou deux mosquées (1).

Mésiade (2) est fortifiée à l'antique, et a trois

(1) On n'y fait l'*ézan* ou appel public à la prière, quand il se trouve des Musulmans dans ce lieu. R.

(2) Le lieu nommé *Mésiade* par M. Rousseau est certainement le même qui servoit, du temps des Croisades, de chef-lieu aux Assassins ou Ismaélis de Syrie, dont ils s'étoient emparés en 535, et dont la prise, par le sultan Bibars, en l'année 668, porta un coup funeste à leur puissance.

Il est remarquable que les écrivains varient beaucoup sur l'orthographe et la prononciation de ce nom. A. Schultens, dans l'*Index Geogr.*, qu'il a joint à la suite de la vie de Saladin par Boha-eddin, écrit *Masiat*. Kochler, dans son édition de la Description de la Syrie d'Abou'lféda (p. 20, note 82), soutient qu'il faut écrire et prononcer *Masiat*. Le célèbre Reiske, dans ses notes sur les Annales d'Abou'lféda (t. 3, p. 484), reste incertain entre ces deux leçons, et penche pour la seconde. Je ne trouve ce nom de lieu ni dans le Dictionnaire nommé *Kamous*, ni dans le Dictionnaire des *Homonymes géographiques* de Yakout. Dans le *Marasid alatta*, du même Yakout, ce nom est écrit *Masiath*. Renaudot, dans l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie (p. 541), écrit *Mosiab*. Pour moi, je crois que la véritable prononciation est *Mésiat*, et ce qui me confirme surtout dans cette opinion, c'est la lettre apocryphe rap-

pièces de canon hors de service. Au-dessus de la porte principale on lit cette inscription arabe : *Bâtie par le roi Awsat* (1). Ce bourg est le chef-lieu d'un canton composé de dix-huit villages, tous peuplés d'Ismaélis. Il dépend du gouvernement de Hamah, qui nomme ou dépose, à son gré, le *schéïkh* ou *émir* de la secte. Celui-ci, en recevant la pelisse d'honneur, marque de son investiture, s'engage à une rétribution annuelle de 16,500 piastres, dont le paiement exact lui assure les revenus du pays, qui sont considérables; car le terroir produit en abondance diverses espèces de grains et de fruits, du coton, du miel, de la soie, de l'huile, etc., ce qui prouve que les habitans sont laborieux et adonnés à l'agriculture. Ils professent aussi quelques arts mécaniques et trafiquent avec les étrangers qui vont acheter chez eux l'excédant de leurs denrées.

A l'occident de Mésiade, s'étend la montagne portée par Nicolas de Treveth, et qui est datée ainsi : *In domo nostra ad castellum nostrum MESSIAT in dimidio septembris*. (Voy. *Vet. aliq. Scrip. Spicil. op. D. L. Acherii*, t. VIII, p. 524).

Si M. Rousseau a écrit *Mésiade*, cela n'empêche pas qu'il n'y ait un *t* dans l'arabe, le *t*, surtout à la fin des mots, se confondant souvent avec le *d*.

(1) Ce roi *Awsat* pourroit bien être un de ces chefs, qui, sous les règnes des derniers khalifes, ou plutôt des Turcomans, s'étoient établis en divers cantons de la Syrie.

R.

de *Schara* (1), qui se rattache à celle de *Kus-sêir*. Celle-ci s'appuie elle-même au rivage de la mer, du côté de Tripoli. L'une et l'autre de ces montagnes ne sont que des ramifications de celle de *Semmak*, dont nous avons indiqué la direction au commencement de cet article.

Les Ismaélis possèdent encore une autre forteresse nommée *Kalamous*, non moins grande que celle de *Mésiade*, dont elle n'est éloignée que de trois lieues ouest.

La seconde classe ou tribu des Ismaélis, composée des *Soueïdanis* (2), est bien moins nombreuse que la précédente; elle est concentrée dans le village de *Feudara*, l'un des dix-huit compris dans la juridiction de *Mésiade*. Elle est pauvre

(1) C'est une longue et tortueuse chaîne qui porte différents noms, suivant les angles et les sinuosités qu'elle forme; elle produit d'excellent bois de construction et de chauffage, et du gibier en abondance. Des roches qui la forment, s'échappent des sources d'eaux limpides qui fertilisent les vallons et les campagnes. Les arbres qui y croissent le plus communément sont le pin, le chêne et le caroubier.

R.

(2) Le nom de *Soueïdani* leur vient d'un de leurs anciens scheïkhs, nommé *Soueïd*. Quelques voyageurs prétendent cependant qu'on les nomme ainsi à cause de l'usage où ils sont de s'habiller de noir; en effet, *soueïd* peut être considéré comme un diminutif d'*aswad*, qui veut dire *noir*.

R.

et exposée au mépris des Khedhréwis. Son chef actuel s'appelle le *Schéïkh Suléïman*.

Les Ismaélis, depuis la sanglante catastrophe qui termina la vie de leur scheïkh *Mustafa Edris* et fut suivie de la dévastation de presque toutes leurs habitations, sont tombés dans un état voisin du néant, et ne consistent plus qu'en quelques misérables familles éparses, qui dépérissent de plus en plus par les nouvelles concussions que leur font éprouver les Turcs. Voici l'événement sinistre qui les a plongés dans la situation malheureuse où ils se trouvent aujourd'hui.

Les *Reslans*, une des familles les plus distinguées de la secte des Nosairis, possédoient depuis un temps immémorial la forteresse et le territoire de Mésiade, lorsque les Ismaélis, devenus assez puissans pour empiéter sur leurs domaines, les attaquèrent à l'improviste et les chassèrent du pays pour s'y établir eux-mêmes. Cette usurpation manifeste aigrit encore davantage la haine invétérée que se portoient les deux peuples. Les Nosairis, après avoir inutilement tenté plusieurs moyens pour rentrer dans leurs possessions, eurent enfin recours à la ruse. Ils envoyèrent à Mésiade plusieurs des leurs, qui, sous des noms empruntés et sans faire naître aucun soupçon de leurs mauvais desseins, entrèrent au service du scheïkh ou émir *Mustafa Edris*, qui commandoit alors dans la forteresse. *Abou-Ali Hammour* et



*Ali Bacha*, chefs des conjurés, ne tardèrent pas à trouver l'occasion qu'ils attendoient. Un jour que l'émir étoit resté seul dans son logis, ils l'assaillirent et le percèrent de plusieurs coups de poignard. Ce meurtre imprévu fut le prélude de grands malheurs pour les Ismaélis. Les mesures avoient été tellement concertées entre leurs ennemis, qu'à un certain signal, une bande nombreuse de Nosäiris, postée dans les avenues de Mésiade, devoit s'y précipiter tout-à-coup et massacrer les habitans qui voudroient se défendre. Ce projet reçut son entière exécution. Les Ismaélis attaqués brusquement, consternés et égorgés pour la plupart au milieu des rues, ne résistèrent que faiblement et se rendirent à leurs ennemis, à qui ils furent contraints de jurer, pour l'avenir, obéissance et soumission. On évalue le butin que firent ceux-ci dans cette journée, à plus d'un million de piastres, y compris les dépouilles des villages et des campagnes. Cet événement eut lieu en l'année 1809.

Les Nosäiris ne jouirent pas long-temps du fruit de leur perfidie. Le gouvernement de *Hamah* se hâta de les faire assiéger dans Mésiade et les obligea à évacuer cette place par capitulation. Elle fut rendue incontinent à ses anciens propriétaires. J'ai su depuis que, d'après une amnistie qui avoit été accordée aux Nosäiris, plusieurs de leurs chefs s'étoient rendus à *Hamah* pour leurs

affaires particulières. Mais au lieu d'y recevoir les bons traitemens auxquels ils s'attendoient, ils furent arrêtés de suite et jetés en prison où ils languissent encore aujourd'hui (en 1810). On dit qu'ils ont offert 20,000 piastres pour leur rançon, sans avoir pu obtenir leur délivrance. On croit généralement que le gouvernement turc les fera pendre, après s'être fait payer la somme promise.

L'invasion et le pillage de Mésiade ont causé, comme je l'ai déjà observé, la ruine des Ismaélis. Ils sont aujourd'hui pauvres et misérables, et il n'est pas probable qu'ils puissent se relever de sitôt des désastres qu'ils ont éprouvés (1).

Passons maintenant aux Nosairis.

#### *Des Nosairis.*

Si nous en croyons les auteurs arabes qui ont écrit l'histoire de cette secte (2), elle se seroit

(1) M. Niebuhr n'a pu obtenir aucunes notions précises sur les Ismaélis, et ce qu'il en dit se réduit à bien peu de choses. *Voy. son Voyage en Arabie*, tom. II, p. 362.

*S. de S.*

(2) J'ignore quels sont les auteurs qu'a consultés M. Rousseau; mais en combinant les témoignages d'Abou'l-faradj ou Grégoire Bar-hebræus, tant dans sa *Chronique syriaque* que dans son *Histoire des dynasties*, écrite en arabe, d'Abou'lféda, du *Catéchisme des Druzes*, de Hamza ben-Ali, dans une pièce du *Recueil des Druzes* qui a pour objet la réfutation des Nosairis, enfin, du *Catéchisme des Nosairis eux-mêmes*, ou plutôt d'un *Recueil*

formée après la ruine de celle des Baténis, d'un ramas de gens sans aveu et adonnés à tous les vices, qui se réunirent en corps de nation sous la conduite d'un certain *Ebn-Muldjem*, et puisèrent leur doctrine extravagante dans les livres des Sabéens, des Samaritains, des Brahmanes et des Mages. Il est à présumer que cette secte a pris naissance dans le Hedjaz, et qu'avec le temps elle s'est propagée jusqu'en Syrie, seul endroit peut-être où l'on en retrouve encore aujourd'hui quelques restes apparens. Plusieurs de ces auteurs observent que la dénomination sous laquelle ces sectaires sont connus vient du mot arabe *nosair*, *défenseur*, *soutien*, et qu'ils se la

de pièces relatives à leur religion, apporté du levant par M. Niebuhr, je me suis convaincu que les Nosairis ne diffèrent point réellement des Karmates, et que dès le commencement du cinquième siècle de l'hégire, ils étoient connus en Syrie sous le nom de *Nosairis*. Il est même vraisemblable qu'ils y ont porté ce nom dès l'an 270 de l'hégire, et qu'il leur a été donné parce que leur chef avoit pris naissance dans un bourg du territoire de Coufa, nommé *Nasraya* ou *Nasrana*.

On peut consulter, sur les Nosairis, Pococke, *Spec. Hist. Ar.*, p. 25 et 265; Marracci, *Prodr. ad refut. Alcor.*, part. 3, p. 84; D'Herbelot, *Bibl. Or.*, au mot *Nossairioun*; M. Niebuhr, *Voyage en Ar.*, tom. II, p. 357 et suiv.; M. de Volney, *Voyage en Egypte et en Syrie*, troisième édit. tom. I, p. 401. Ce voyageur les nomme *Ansarié*.

*S. de S.*

sont donnée eux-mêmes, parce qu'ils prétendent avoir secouru et reçu au milieu d'eux diverses colonies d'émigrés qui fuyoient les persécutions des Musulmans.

Les Nosairis, que les Musulmans appellent *Ghelât*, c'est-à-dire *outrés, extravagans* (1), diffèrent entièrement, par leurs opinions religieuses, des Mahométans orthodoxes, et se rapprochent beaucoup des Ismaélis. Ils admettent, ainsi que ceux-ci, la divinité d'Ali et la métempsycosé. Ali, disent-ils, doit être adoré au ciel comme un dieu, et sur la terre comme le plus grand des prophètes. Sa toute-puissance se manifeste dans les créatures. Mahomet est le voile qui tempère les rayons de sa gloire, et Suleïman-elfarsi (2) le guide qui dirige les esprits vers son sanctuaire.

(1) Ce surnom est donné par les Musulmans orthodoxes à plusieurs sectes des *Schias*, ou partisans d'Ali.

*S. de S.*

(2) Ce Suleïman, natif de Perse et affranchi de Mahomet, est mis par les Musulmans au nombre de leurs saints. On prétend qu'il étoit originairement chrétien, et qu'il avoit beaucoup voyagé. Les soins charitables qu'il prodiguoit aux pauvres, et le zèle qu'il témoignoit pour la propagation de l'islamisme, depuis qu'il avoit été admis auprès de Mahomet, firent dire de lui qu'il étoit le père des malheureux et le plus ferme appui de la foi. Il mourut à Madain, l'an 35 de l'hégire, et l'on voit encore aujourd'hui son tombeau près des ruines de cette ville et dans le voisinage du monument connu sous le nom de *Tak Kesra* ou Voûte de Cosroës.

*R.*

Ils croient que l'ame , après avoir occupé un certain temps le corps qui lui a été assigné , passe dans celui de quelque animal , et successivement dans une plante ou un minéral , une étoile ou un météore , pour reparaitre enfin ici bas sous une nouvelle forme humaine , et parcourir à l'infini le même cercle de transmigrations. D'après ce principe , ils traitent de chimères les jouissances et les peines de la vie future , et ne reconnoissent que celles du monde matériel et visible auquel ils bornent toute leur existence. On prétend que la polygamie ne leur est point permise ; mais en revanche , ils ont , comme plusieurs peuples du mont Liban , l'abominable coutume de se réunir , hommes et femmes , en assemblées nocturnes , pour s'y livrer dans l'obscurité au plus honteux libertinage (1). Ils n'observent qu'un très-petit nombre des préceptes du Koran , qu'ils ont altéré et interprété à leur manière. Le jeûne , les ablutions , le pèlerinage de

(1) Les reproches faits ici aux Nosaïris paroissent très-fondés. Hamza ben-Ali , dans la pièce du Recueil des Druzes , dont j'ai déjà fait mention , cite et réfute divers passages d'un écrit composé par un docteur Nosaïri , où les unions les plus illégitimes sont présentées comme des actes de piété et comme le sceau de la foi et de l'attachement à la vraie religion. La même chose résulte de l'exposition des divers degrés d'initiation à la secte des Ismaélis , que j'ai tirée de Makrizi et de Nowaïri. *S. de S.*

la Mecque, la prière même, ne sont pas pour eux des pratiques obligatoires, et on les voit manger et boire de tout ce qui est défendu par la loi musulmane. Ils ont surtout une grande passion pour le vin, avec lequel ils font des espèces de libations mystérieuses en certaines fêtes qu'ils célèbrent une fois l'année. Des gens qui assurent avoir vu ces ridicules cérémonies d'un endroit où ils ne pouvoient être aperçus, rapportent que les Nosairis se rassemblent sous des rondes, et que là, assis autour d'un vaste bassin rempli de vin et couronné de bougies allumées, ils chantent des hymnes dans un idiôme qu'on prétend être du syriaque, et qui n'est connu que des seuls initiés. Ils s'embrassent ensuite les uns les autres, se lèvent tumultueusement et renversent le bassin pour ramasser dans le creux de leur main et boire ainsi le vin qu'ils ont répandu.

Les Nosairis ont aussi des sacrifices de propitiation; mais, comme je l'ai déjà observé, la prière n'est presque point en usage parmi eux. Quelquefois, cependant, ils invoquent le nom de Dieu ou celui d'Ali, et saluent le soleil et la lune, lorsque ces astres se lèvent et se couchent. Il en est parmi eux (car ils sont divisés en plusieurs classes comme les Indiens) qui vouent un culte particulier à certains légumes, ou à des quadrupèdes, ou enfin aux parties naturelles de la femme. Une autre de leurs coutumes, que je

ne dois pas omettre ici , l'ayant apprise d'une personne qui a beaucoup voyagé chez eux , c'est que lorsqu'ils sont réunis pour célébrer quelque fête civile ou religieuse, ils arrachent les poils à une chèvre (1) qu'ils ont long-temps bercée sur une natte, en maudissant Abou-beer, Omar et Othman pour qui ils ont beaucoup de haine et d'horreur, ainsi que les autres sectateurs d'Ali.

Les Nosairis sont infiniment supérieurs en nombre, en force et en richesses aux Ismaélis, leurs voisins, qu'ils haïssent et ne cessent d'inquiéter par les incursions qu'ils font souvent sur leurs terres. Par cela même, moins gênés que ceux-ci dans l'exercice de leur religion, ils ont une grande quantité de chapelles et de lieux de pèlerinage, à l'abri de toute insulte de la part des Turcs qui n'oseroient les tourmenter au sein de leur propre pays. Au nombre de ces chapelles, ordinairement entourées de bosquets, est une petite rotonde où ils vont honorer, à certaines époques de l'année, la mâchoire d'un âne. Leur vénération ridicule pour cet animal vient de ce

(1) Cette chèvre n'auroit-elle point quelque rapport avec la figure d'âne ou de veau qui est aujourd'hui révérencée par les Druzes, mais qui étoit primitivement pour eux, ainsi que je crois l'avoir démontré dans un mémoire lu, il y a plusieurs années, à la classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut, l'emblème des khalifes ennemis d'Ali et de ses descendans ? *S. de S.*

qu'ils prétendent que ce fut un âne qui mangea la feuille de *kolkas* (1), sur laquelle furent primitivement tracés les préceptes de leur religion.

La nation des Nosairis est composée de plusieurs tribus; les plus remarquables sont celles de *Reslan* (2), de *Mélih* et de *Schemsin* (3), toutes étroitement unies par les liens du sang et de la religion. Ces différentes tribus réunies sous l'autorité d'un seul *Schéïkh* ou chef, habitent, comme je l'ai déjà dit à l'article des Ismaélis, la partie des montagnes de Semmak qui est appelée *Safita*, du nom de leur bourg principal, situé à huit ou neuf lieues de Tripoli. C'est une ancienne forteresse à laquelle sont jointes plus de

(1) *Arum colocasia* L. Voyez la relation de l'Égypte par Abd-allatif, p. 22, 94 et suiv. S. de S.

C'est une espèce de pomme de terre indigène de la Palestine, qui pousse de très-grandes feuilles oblongues et épaisses. R.

(2) On trouve sur les cartes de la Syrie, dans le pays occupé par les Nosairis, un lieu nommé *Restan*. On pourroit être tenté de croire qu'il faut corriger ce mot, et lire *Reslan*; mais ce seroit une erreur. Voyez Abou'lféda, *Annal. Mosl.*, tom. II, p. 213, et tom. IV, p. 429. S. de S.

(3) Ce mot est le pluriel de *Schemsi*, qui peut signifier *solaire*, *adorateur du soleil*, et aussi *descendant* ou *sectateur d'un homme appelé Schems-eddin*. Michel Lefebvre, dans son *Théâtre de la Turquie*, p. 501, a fait mention d'une secte qu'il appelle *Solaires*; mais il les place dans la Mésopotamie. S. de S.



deux cent cinquante maisons; elle est la résidence du Scheikh suprême, qui jouit par droit d'hérédité, des prérogatives et des honneurs attachés à cette dignité. Celui qui en est revêtu aujourd'hui, s'appelle *Sakr-elmahfoudh*; il est puissant, libéral, aimé de ses sujets et considéré par le gouvernement de Tripoli qui lui renouvelle chaque année son brevet d'investiture, moyennant les subsides convenus qu'il en retire.

Le pays des Nosâiris se divise en plusieurs districts; il est peu fertile en général, mais les habitans suppléent, par leur industrie et une constante vigilance, aux avantages qui leur manquent. Le moindre coin de terre susceptible de culture sur les rochers ou dans les campagnes, ne peut échapper à leur activité; ils y sèment ordinairement du bled, de l'orge, du maïs, du sésame et toutes sortes de légumes, et parviennent à le féconder à force de soins assidus. Les fonds de leurs vallées se tapissent de vergers plantés de leurs mains laborieuses; des pépinières de figuiers, de mûriers et d'orangers s'y mêlent agréablement, et des vignes abondantes couronnent les collines échauffées par le soleil. Le terroir produit, en outre, du coton, de la soie, des noix de galle, de la garance, de la soude et quelques autres drogues et racines; mais il ne nourrit que très-peu de bestiaux. Ce qui leur en manque, s'importe de chez les peuplades Kurdes

et Arabes qui mènent une vie errante dans les plaines de Tripoli. Les Nosairis ont cependant beaucoup de buffles qui leur fournissent un assez bon laitage, et qui leur sont d'une grande utilité pour le labour de leurs terres.

Les Nosairis dépendent de quatre différens gouvernemens, autrefois séparés, mais aujourd'hui réunis sous la juridiction d'un même pacha. Ces gouvernemens sont ceux de Damas, de Hamah, de Tripoli et de Lattaquié qui embrassent pour ainsi dire tout leur territoire. Ils possèdent plus de huit cents villages situés les uns sur le penchant des montagnes et dans les vallons, les autres parmi les rochers, au milieu des bois ou dans les champs. Le Scheikh *Sakr-elmahfoudh* règne sur eux en prince, mais son autorité n'est que temporelle. Un certain Scheikh *Khalil* gouverne leurs consciences et jouit, sous ce rapport, des hommages religieux de la secte entière; ce personnage, érigé depuis une quinzaine d'années en prophète, n'a ni résidence fixe, ni revenus assurés. Content de son pouvoir spirituel, il erre continuellement dans les villages et dans les campagnes, édifiant un peuple superstitieux et ignorant par ses sermons ridicules et ses saintes fourberies.

Les Nosairis forment un peuple doux, actif, laborieux, défiant envers les étrangers, exerçant les arts mécaniques, mais plongé dans les ténèbres de l'ignorance et de la superstition. Ils détestent

les Musulmans , traitent d'extravagans et d'hérétiques les Ismaëlis, et donnent aux Chrétiens qu'ils aiment , la préférence sur ces deux nations. Je ne sais sur quoi est fondée cette préférence , mais il est notoire que la plupart des docteurs de l'Islamisme reprochent aux Nosairis d'avoir emprunté des Chrétiens le dogme de la divinité de J.-C. , pour l'appliquer à la personne d'Ali. D'Herbelot qui parle fort vaguement des Nosairis, fait la même remarque à l'article *Nossairioun* de sa Bibliothèque orientale.

J'ajouterai que ces sectaires aussi fortement attachés à leurs montagnes qu'à leur religion , ne s'expatrient que fort rarement et pour une urgente nécessité ; par exemple , lorsqu'ils ont besoin de se pourvoir de bestiaux dont ils sont assez pauvres , ainsi que je l'ai déjà remarqué. Quant aux autres objets de consommation que la nature leur a refusés ou dont ils manquent , faute d'aptitude à se les procurer par eux-mêmes , ils les achètent des Turcs et des Chrétiens qui se rendent souvent chez eux pour en exporter de la soie , du coton , de l'huile et des fruits secs ; du reste , s'ils entreprennent quelquefois des voyages , ce n'est que pour aller à Tripoli , Hamah ou Lattaquié , où ils trouvent abondamment ce dont ils ont besoin. Quoiqu'ils aient soin alors de prendre tous les dehors de véritables Musulmans , l'avidité de surveillance des Turcs n'est pas toujours dupe de

leur supercherie ; et s'ils viennent à être reconnus , les gouverneurs ne manquent jamais de prétexte pour leur faire souffrir des avanies. Si un des leurs est accusé de quelque crime vrai ou supposé , ces mêmes gouverneurs habiles à profiter de leur superstition , le condamnent à être pendu ; genre de supplice excessivement redouté des Nosairis à cause de l'opinion qu'ils ont que l'ame , ne pouvant s'échapper par la bouche , s'expose à être souillée en prenant l'issue opposée. Pour épargner un pareil malheur à leur frère , ils obtiennent à prix d'argent qu'il soit empalé ; le malheureux expire alors , la conscience tranquille , et l'avidité turque est satisfaite.

Le despotisme des Turcs , la superstition , l'ignorance et une vie agreste n'ont point étouffé , dans l'ame des Nosairis , tout sentiment d'indépendance et toute énergie ; plus d'une fois ils se sont révoltés contre le gouvernement de Tripoli qui voudroit doubler les impositions auxquelles ils sont taxés. Il n'y a pas long-temps que le pacha de Damas , sous le prétexte de tirer vengeance des violences atroces qu'ils avoient exercées contre les Ismaélis dans l'invasion de Mésiade , les fit attaquer brusquement par l'élite de ses troupes. Ces sectaires se défendirent courageusement , et les exploits de l'armée turque se bornèrent au pillage et à l'incendie de trois ou quatre de leurs villages ; elle fut rappelée aussitôt après.

Entourés de leurs montagnes qui sont autant de remparts élevés par la nature, et toujours prêts à s'armer pour la cause de leur religion, les Nosairis ne présentent aux Turcs aucun espoir de les détruire ; ils ne laissent pas néanmoins de leur être soumis, et pourvu qu'ils ne soient pas inquiétés de nouveau par les pachas, peut-être ne chercheront-ils jamais à se soustraire entièrement à la domination ottomane (1).

(1) M. Rousseau a joint à ce mémoire une traduction de quelques morceaux extraits d'un livre arabe qui traite des dogmes et de la morale des Ismaélis de Syrie, et qui a été trouvé à Mésiade lors du pillage de ce lieu par les Nosairis. J'en donnerai quelques échantillons dans un des volumes suivans de ces *Annales*.

J'ai dit, dans une des notes précédentes, que les Nosairis ne diffèrent point des Karmates. J'ajoute ici que cette opinion est confirmée par un ouvrage arabe manuscrit, rapporté du Levant par M. Niebuhr, dans lequel on lit positivement : « En l'année 277 de l'hégyre, parut » dans les environs de Coufa, la secte des Karmates, » qu'on appelle *Nosairis*. Elle eut pour auteur un homme » de la ville de *Nasrana*, et de là vient le nom de *Nosairis* » qu'on donne à ces sectaires ; elle se répandit ensuite » dans la Syrie, où son auteur vint chercher un refuge. »

S. de S.









*Exc*

D: De 681

ULB Halle 3/1  
000 872 067  


*sb*



